

Maryam Marika Bührmann



Je suis fille des artistes féministes des années 50-70 ; diplômée de l'école des Beaux-arts de Nantes en 1995. Mais bien avant cela, fille d'un couple de personnes nées dans deux pays qui se sont fait la guerre. Ainsi, la performance et l'Art Corporel furent, pour la jeune femme que j'étais alors, un chemin de résilience avant de s'ouvrir vers une quête intense de l'altérité.

J'ai fait, très jeune, l'expérience d'un chemin professionnel, institutionnel, parsemé de riches, lumineuses et porteuses rencontres, comme le galeriste parisien Alain Gutharc, avec qui j'ai réalisé trois expositions personnelles dans les années 2000. Mes performances furent représentées dans un certain nombre de centres d'art contemporain et de galeries, en France et à l'étranger, jusqu'en 2012. Certaines de mes œuvres appartiennent à des collections publiques, en Pays de Loire, Bretagne et Région parisienne.

En 2014, j'ai eu le plaisir de recevoir un savoir-faire de la part des Maîtres Enlumineurs avec qui j'ai beaucoup aimé voyager au cœur de la mémoire de l'histoire de notre patrimoine. Occasion d'enracinement et de rencontre avec la rigueur de cet artisanat sacré ; mais surtout, l'initiation, pour l'être que je suis devenue, de retrouver la dimension spirituelle des gestes de la co-créatrice qu'est la femme artiste incarnée en son temps.

Je collecte toutes sortes d'images. J'aime particulièrement nourrir et ouvrir mon regard de l'ouvrage des femmes, artistes, mais aussi de nos ancêtres qui ont travaillé de leurs mains avec patience et humilité : brodeuses, couturières, tisseuses, fileuses, dentellières, licières... (...)

Maryam Marika Bührmann

06 87 38 11 87

mry.mater@yahoo.fr

- RELIÉ·ES
- Dessins en présence
- Performances
- Archives
- Biographie et cv



RELIÉ·ES

- **Exposition Tour Saint-Aubin, Angers** du 27 juin au 6 juillet 2025
- **OURDIR** Performance le 6 juillet 2025

RELIÉ-ES Notes d'intention de l'exposition

Je désire interroger le lien, les liens, l'attachement, dans sa dimension de construction et d'ouvertures, de possibilités.

Je désire mettre en lien, en écho, différents types de liens, plastiquement, pour évoquer métaphoriquement une histoire de liens.

J'ai souhaité initier une « collecte » pour recueillir des matières ayant un vécu, une histoire.

Geste écologique, geste affectif, émotionnel et sensible, hyper sensible.

Le geste de tisser et de travailler des nœuds, des liens, de les enchevêtrer, de relier un fragment ayant appartenu à une personne puis à une autre sans lien réel direct, me nourrit spirituellement et me réchauffe.

Ancrage dans un geste de travail à la main, artisanal, dans sa beauté simple rudimentaire presque brute, très physique et corporel. Geste sacré au sens large parce que d'abord il relie.

J'ai fait la rencontre d'un artiste qui m'a transmis les bases techniques rudimentaires et traditionnelles de l'art du tissage. Nous avons cheminé cherchant ensemble dans ce dialogue, un chemin, pour moi, possible.

Ce qui porte et sous-tend cette démarche n'est pas la nécessité d'insister sur ce qui révélerait des tensions, mais plutôt d'essayer, d'oser proposer un espace de douceur, un espace de tendresse subtile et possible, précédant toute relation incarnée dans la réalité de sa chair.

J'aurais aimé tenter l'esquisse d'un corps solidaire qui pourrait se filigraner entre les lignes visibles des groupes sociaux qui, aujourd'hui ne se rencontrent plus vraiment et se durcissent parfois...

Tenter alors un espace de rencontre au-delà des formes collectives existantes, en anticipation.

Le geste de tisser devient continuum de la pratique comme un acte symbolique et « sacré » de réparation, au moment, pour moi, de la rupture d'un lien vécu comme fondateur.

Répété, réitéré dans la conscience de la croissance, toujours constante et affinée de sa structure, de sa densité, ce geste dépose quelque chose qui enrachine, au cœur du corps, une confiance et une fécondité renouvelées, constructives : « MAGIE ANCIENNE » qui donne Naissance à la vie nouvelle avec fragilité.

Chaque pièce est créée tel un paysage intime et composite, réalisé et construit à partir de fragments ayant appartenu à plusieurs personnes.

Au départ, j'avais désiré créer un grand corps commun.

Pour des raisons techniques très concrètes, cela n'a pas pu être possible et j'ai obtenu ce format à l'échelle d'une poitrine humaine et j'ai aimé ce rapprochement.

Au fil de ma collecte et de mon « filage », j'ai aimé encore plus ces formes inattendues et un peu plus secrètes, comme venant me signifier autre chose d'encore plus intérieur que mon projet initial.

Les premières pièces réalisées sont venues me toucher, m'émouvoir, me raconter un paysage textile croisé de matières multiples. Et elles se sont révélées presque « chargées », en tout cas investies.



Maryam Marika Bührmann, *RELIÉ-ES*
Exposition Tour Saint-Aubin, Angers, juin-juillet 2025

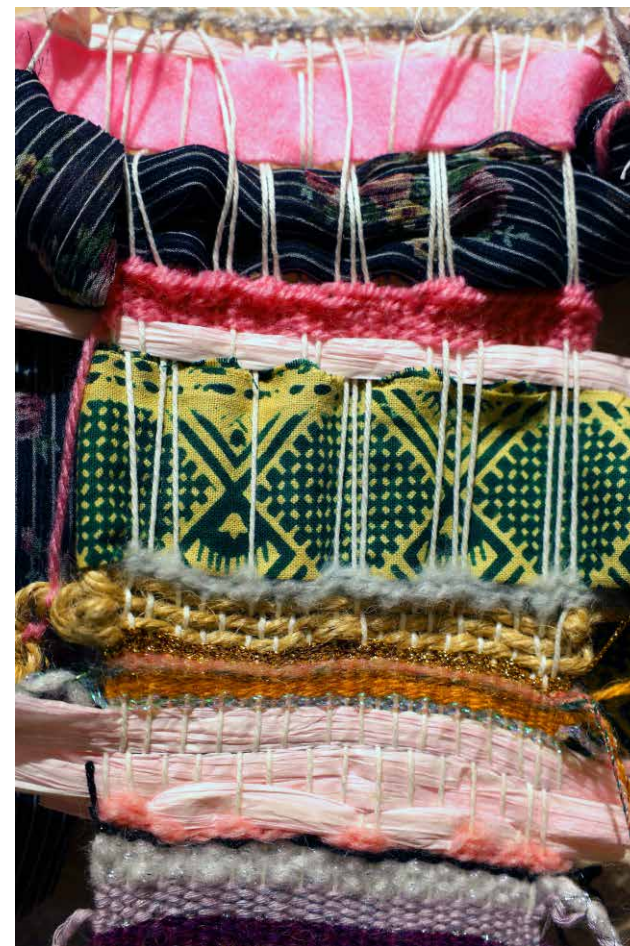
Tissages textile, dimensions environ 20 cm × 30 cm
Certaines oeuvres tissées appartiennent à des collections particulières.



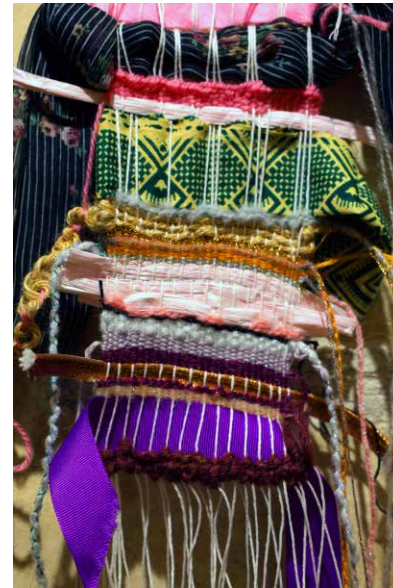
Maryam Marika Bührmann, *RELIÉ-ES*
Tissages textile, dimensions environ 20 cm × 30 cm



Maryam Marika Bührmann, *RELIÉ-ES*
Tissages textile, dimensions environ 20 cm × 30 cm



Maryam Marika Bührmann, *RELIÉ-ES*
Tissages textile, dimensions environ 20 cm × 30 cm (détails)



Maryam Marika Bührmann, *RELIÉ-ES*
Tissages textile, dimensions environ 20 cm × 30 cm (détails)



Maryam Marika Bührmann, *OURDIR*
 Performance dans le cadre de l'exposition *RELIÉ-ES*, juillet 2025
 Métier à tisser, fils à broder extra fins, aiguilles

OURDIR Notes d'intention de la performance

L'acte performatif proposé ici dans le cadre de l'exposition *RELIÉ·ES*, est une continuité des performances que j'ai initié depuis 1995, dans différents contextes dédiés à l'art contemporain. J'ai choisi ce dispositif méditatif en écho à la peinture.

« Vous êtes invité-es à regarder avec délicatesse ce geste d'essayer de tendre une chaîne avec un fil très fin non prévu à cet effet et d'essayer d'y joindre une trame avec un autre fil très fin. Comme vous serez invité-es à faire l'expérience d'une certaine tension de votre corps convoqué dans cet espace sans confort : entrer alors en résonance avec la tentative de tester quelque chose des limites en soi, d'en dépasser quelque chose pour ouvrir en soi, un espace ».

De l'intérieur de cet agenouillement qui a duré presque deux heures, je me suis vécue un peu, à un endroit de moi-même, comme une araignée. Une araignée toute donnée à la tension de son ouvrage sacré de tenir et de garder sa présence en éveil à son fil.

Pour tisser l'impossible, invisiblement mais sûrement.

Cette situation d'une fragilité extrême pourrait être une métaphore de notre condition humaine qui ne tient qu'à un fil.

En 2025, c'est également un hommage à la création, à l'art en tension dans notre pays, et au métier d'artiste, aujourd'hui menacé, non reconnu dans sa valeur juste.

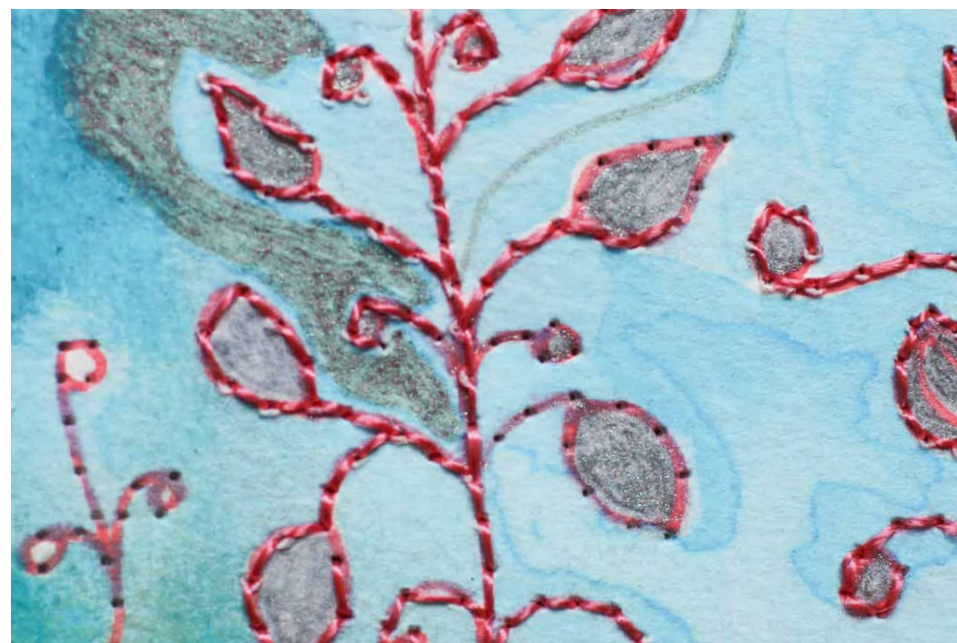


Dessins en présence (extraits)





Maryam Marika Bührmann, *Paysage II*
2022-2023, 38 x 58 cm, techniques mixtes sur papier Arches®



Détails





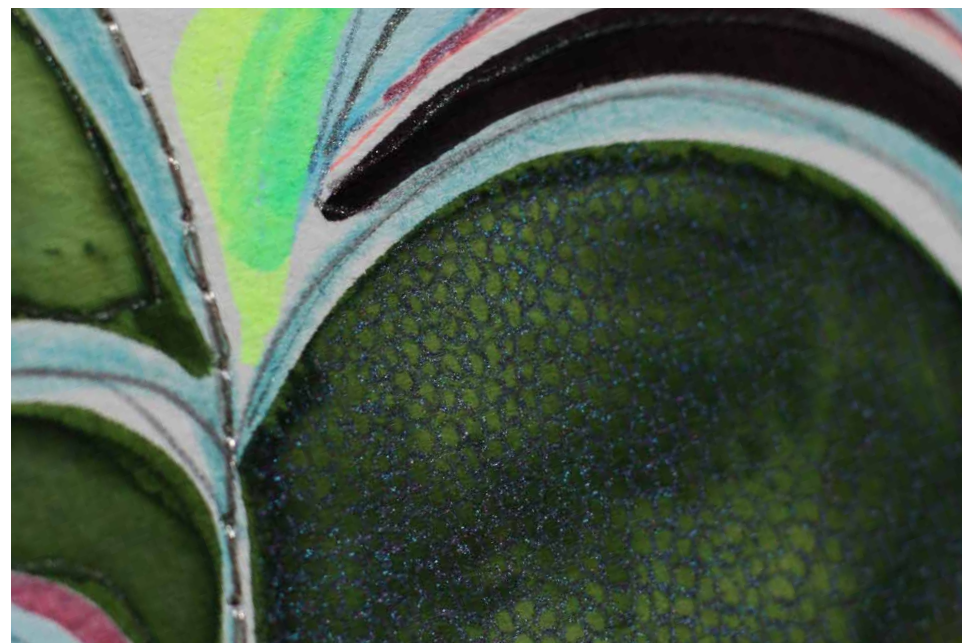
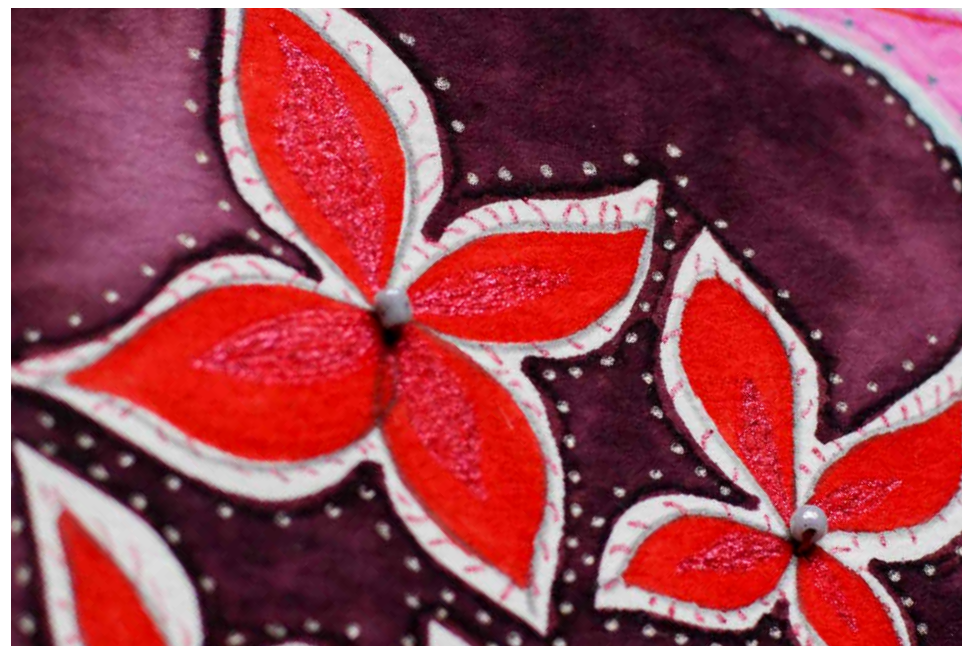
Maryam Marika Bührmann, *Paysage III*
2022-2023, 38 x 58 cm, techniques mixtes sur papier Arches®



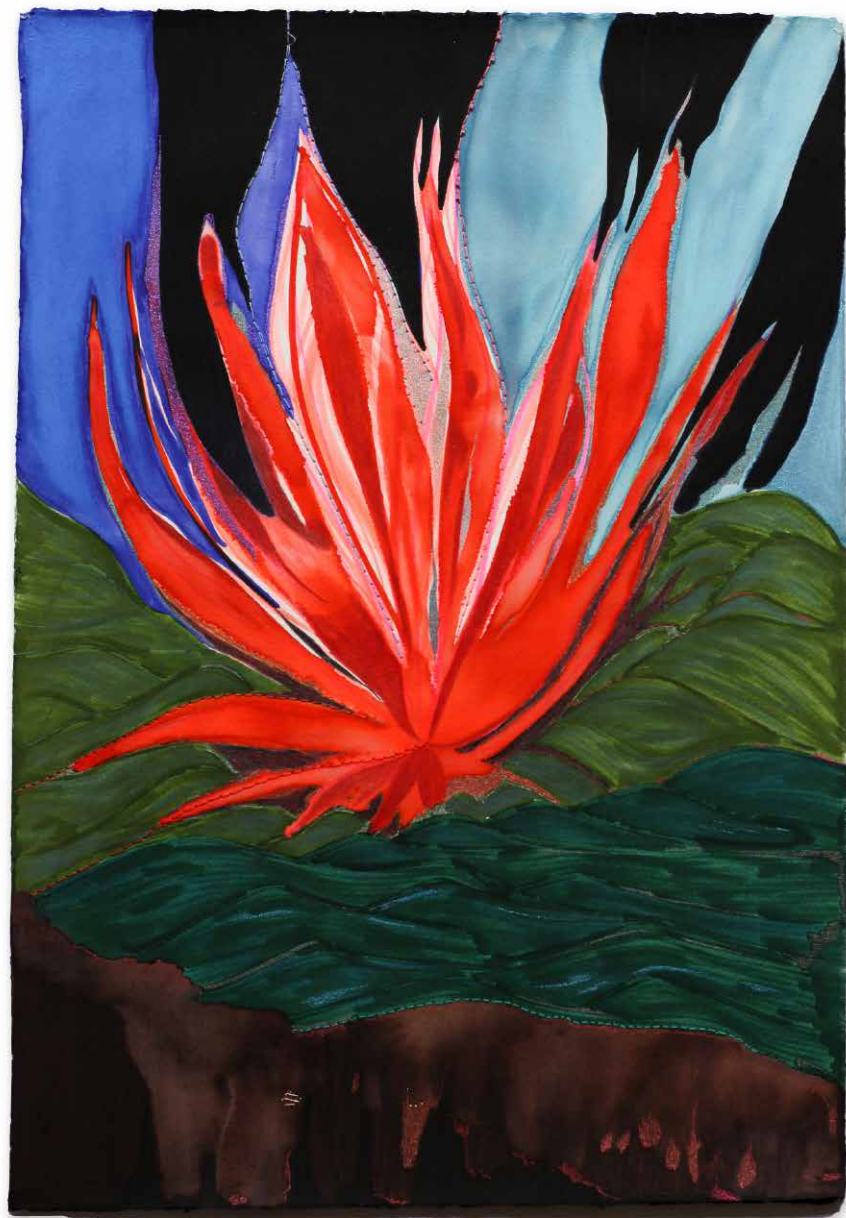
Détails



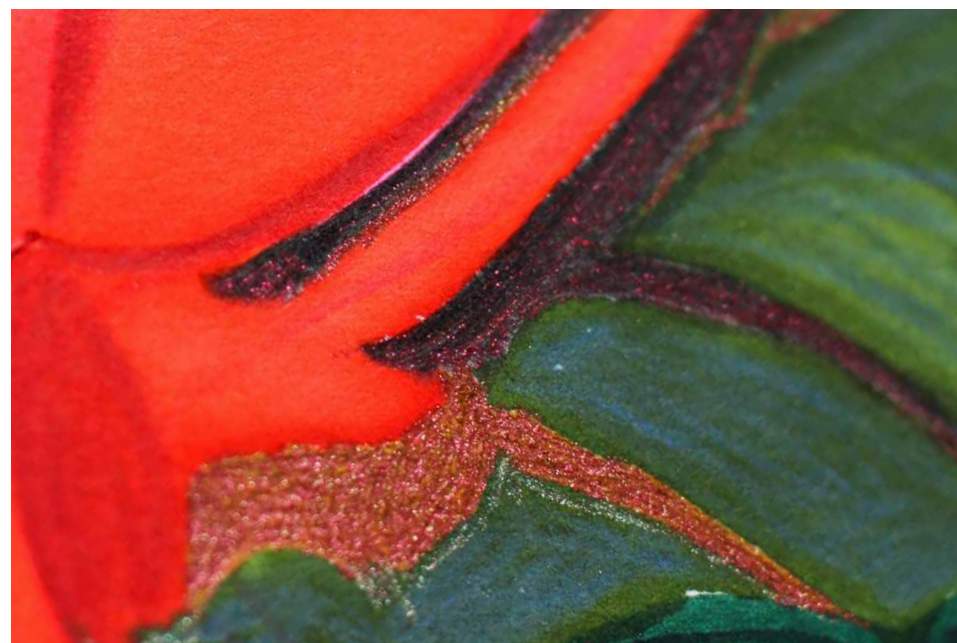
Maryam Marika Bührmann, *Paysage I*
2022-2023, 38 x 58 cm, techniques mixtes sur papier Arches®



Détails



Maryam Marika Bührmann, *Paysage V*
 2022-2023, 38 x 58 cm, techniques mixtes sur papier Arches®
 Collection particulière.



Détails



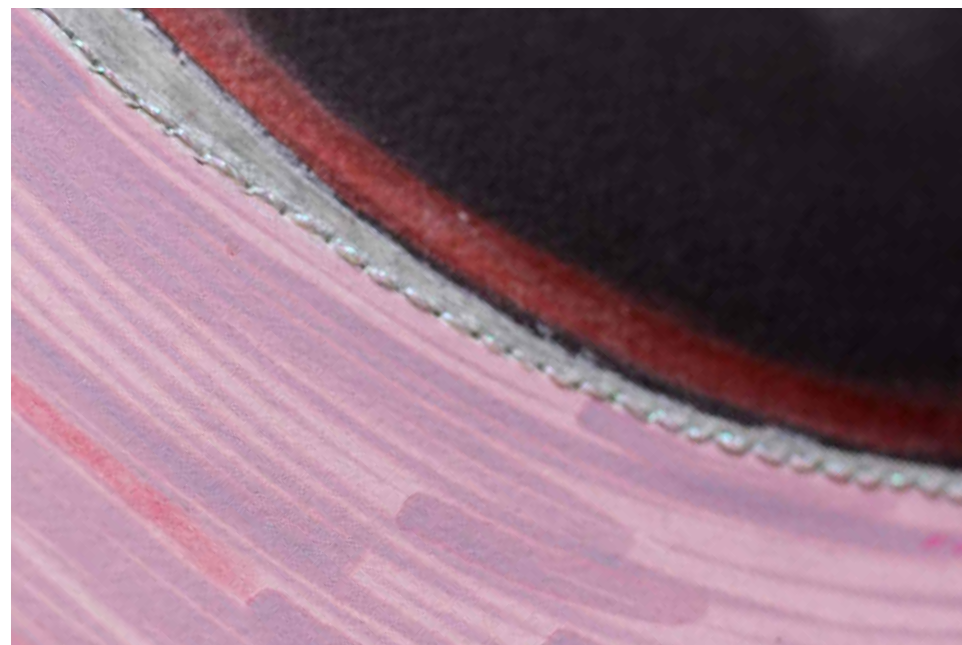
Maryam Marika Bührmann, *Paysage VI*
2022-2023, 38 x 58 cm, techniques mixtes sur papier Arches®



Détails



Maryam Marika Bührmann, *Paysage VII*
 2022-2023, 38 x 58 cm, techniques mixtes sur papier Arches®
 Collection particulière.



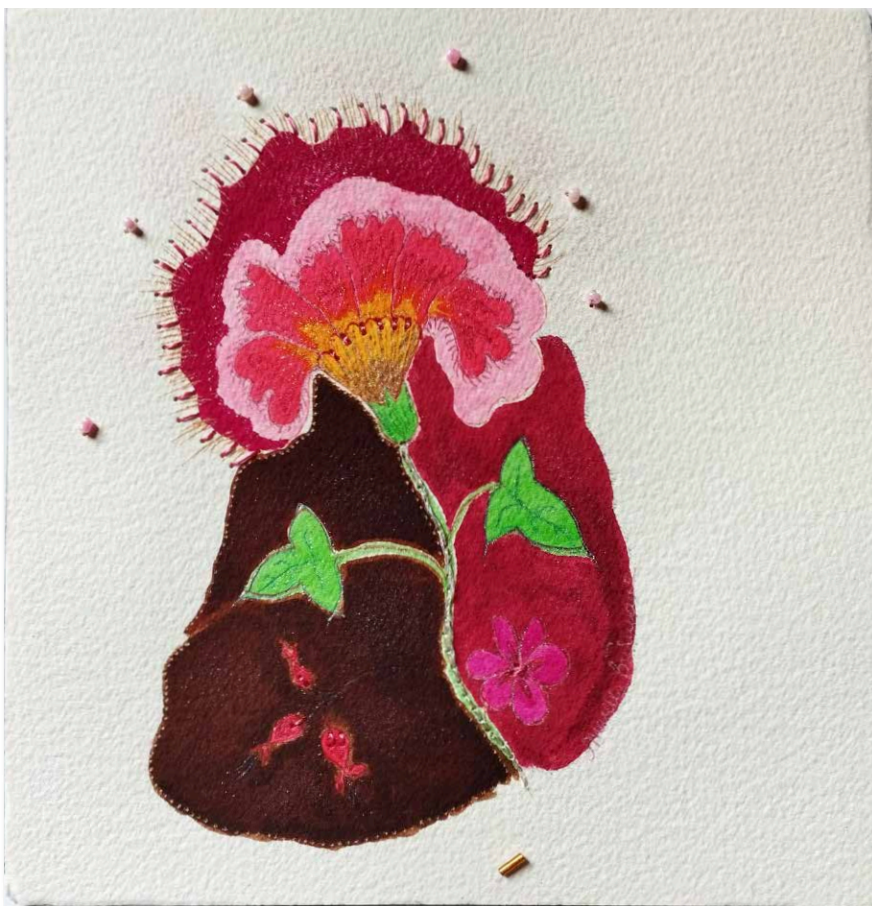
Détails



Maryam Marika Bührmann, *Fleur I*
 2023, 12,5 x 15,5 cm, techniques mixtes sur papier Arches®
 Collection particulière.



Détails



Maryam Marika Bührmann, *Fleur II*
2023, 20 x 20 cm, techniques mixtes sur papier Arches®

Détails



Maryam Marika Bührmann, *Fleur III*
 2023, 12,5 x 15,5 cm, techniques mixtes sur papier Arches®



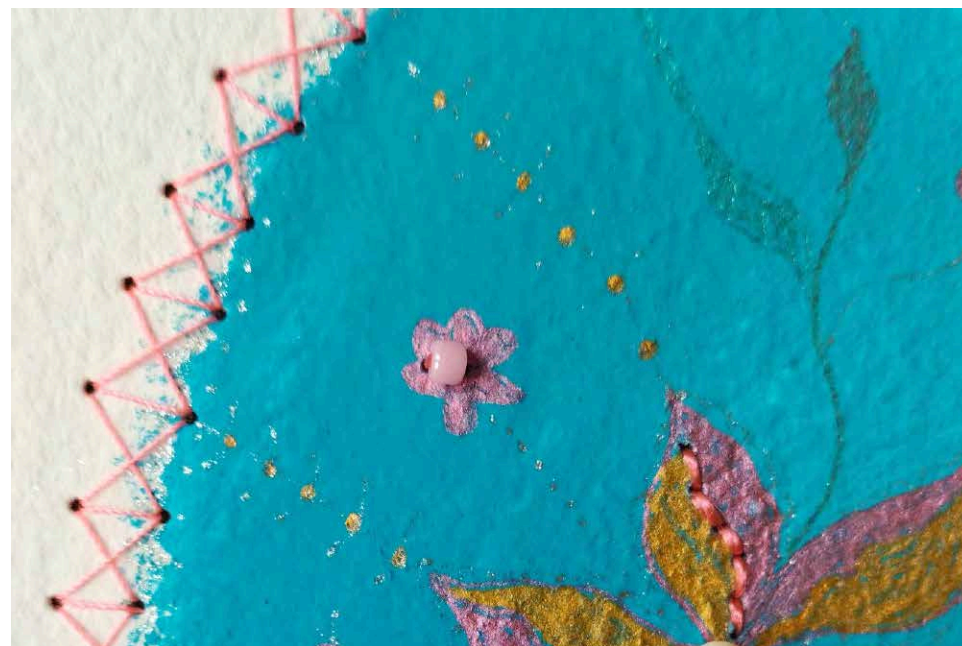
Détails



Maryam Marika Bührmann, *Fleur IV*
 2023, 12,5 x 15,5 cm, techniques mixtes sur papier Arches®
 Collection particulière.



Détails



Détails

Maryam Marika Bührmann, *Fleur V*
 2023, 20 x 20 cm, techniques mixtes sur papier Arches®
 Collection particulière.

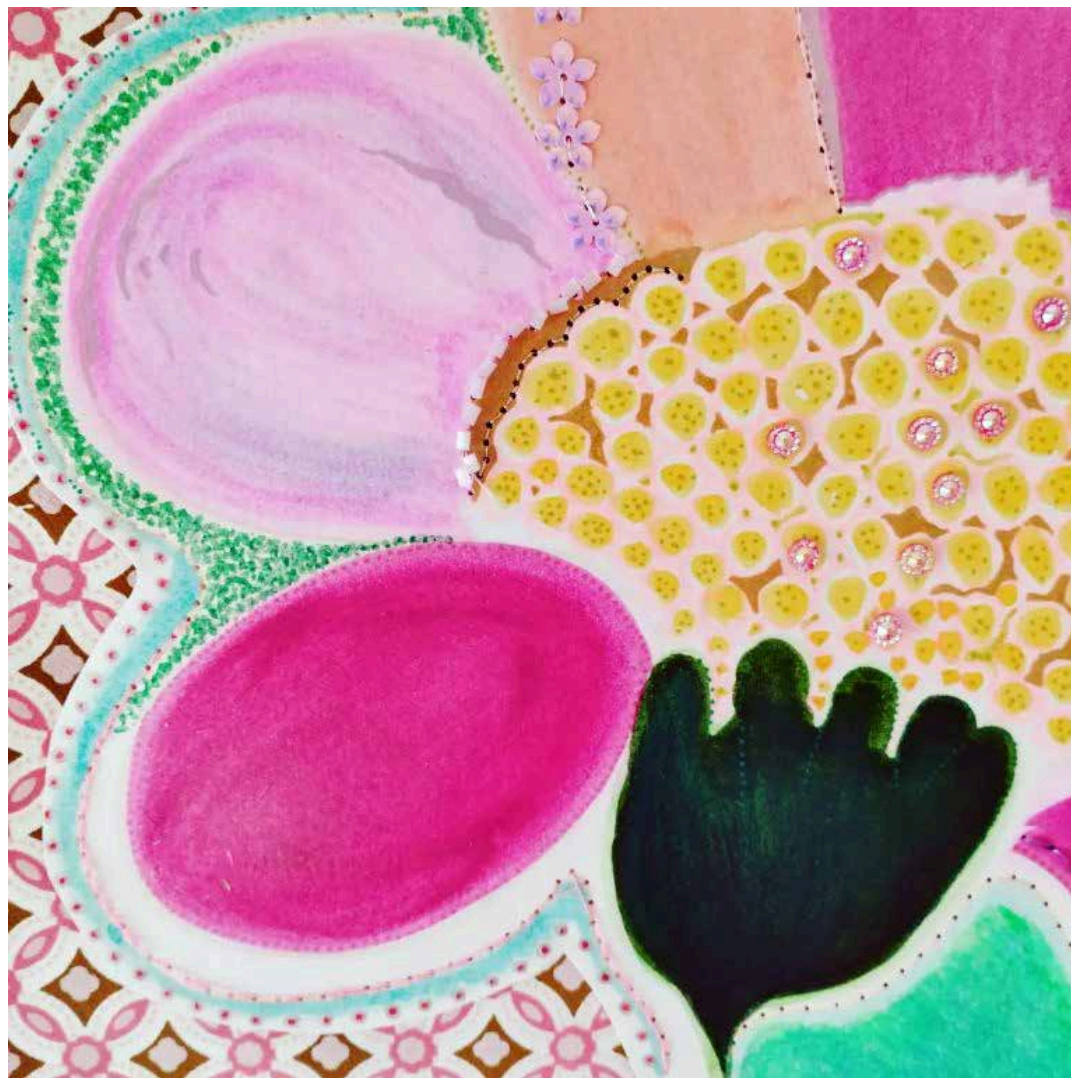


Maryam Marika Bührmann, *Gestes contemporains pour enluminer*

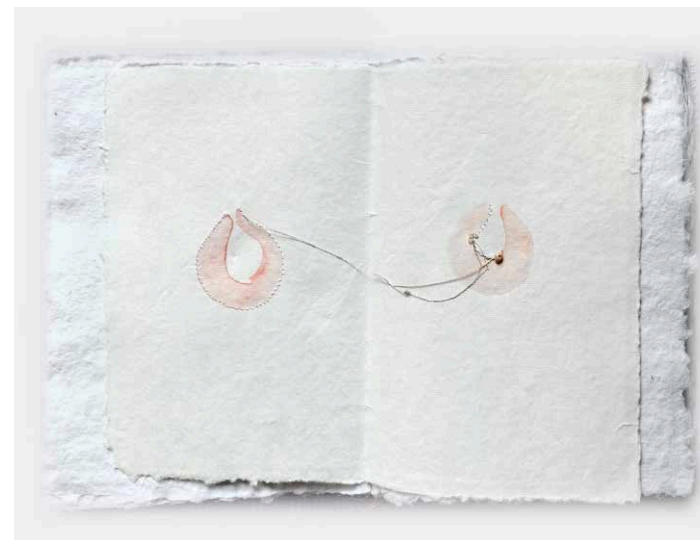
2023, 93 x 150 cm (se déploie à l'échelle du mur qui l'accueille)

Techniques mixtes et plurielles sur papier indien ; coutures, fil, patafix

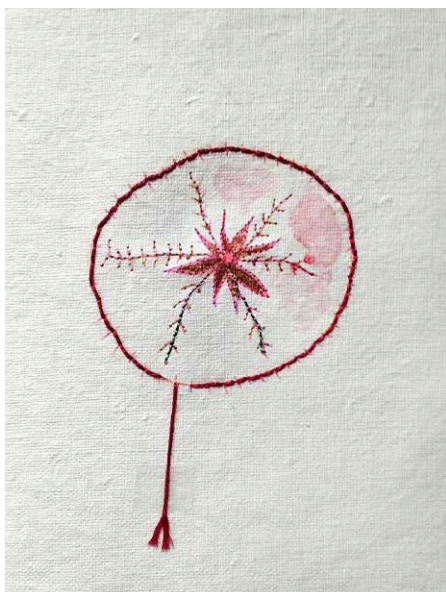
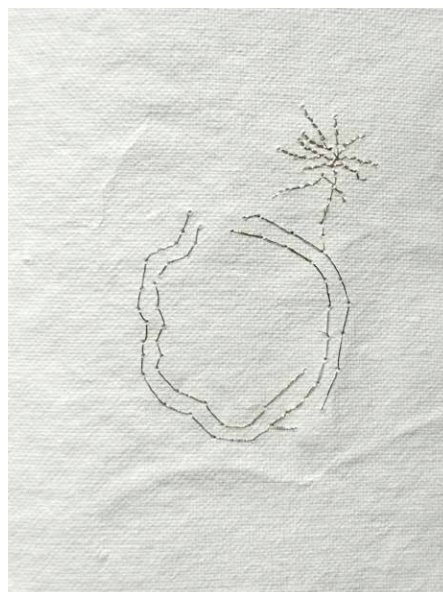
Maryam Marika Bührmann | 06 87 38 11 87 | mry.mater@yahoo.fr | photos ©MB



Maryam Marika Bührmann, *Gestes contemporains pour enluminer* (détails)
2023, 93 x 150 cm, techniques mixtes et plurielles sur papier indien ; coutures, fil, patafix



Maryam Marika Bührmann, *Mes premiers gestes*
2023, 20 x 30 cm, techniques mixtes et plurielles sur carnet liasse de papier Chiffon



Maryam Marika Bührmann, *Mes premiers gestes* (détails)
2023, techniques mixtes et plurielles sur carnet liasse de papier Chiffon



Performances (extraits)



Maryam Marika Bührmann, *l'Arbre*

En collaboration avec avec La Ville de Nantes et l'association TWO POINTS / Le Pavillon, septembre 2021

Le stage proposé s'élabore dans une pratique de micro mouvements issue de la danse BUTO et de méthode Feldenkrais mise en mouvement ici de façon assez radicale et épurée ; durée : 2 heures.

L'Arbre Partition de performance, 2021

« Je vous invite à goûter et à savourer avec moi ce temps différent.
Que nous puissions alors essayer ensemble de nous enraciner dans la densité
lourde mais douce, de notre corps physique ; chacune et chacun, selon son
désir et ses possibilités du moment...

Que nous puissions essayer de SENTIR vraiment,
PLUS DOUCEMENT, SUBTILEMENT,

avec patience et confiance.

DEVENIR PURES SENSATIONS CORPORELLES,
dans le va et vient des souffles,

RESPIRATION PROFONDE,

arrimés aux chants des vents dans les arbres, des parfums du soir...

Que nous puissions ensemble déguster cette onde, préalable à nos condi-
tions de vie resserrées, comme la mer que l'on sent ici déjà dans cette belle
Ville de Nantes...

Estuaire... Bassin où la conscience en elle-même est blanchie...

Osons affiner notre attention
pour être tout(e) entier(e) dans nos pieds.
Ne soyons plus, le temps d'un instant, que nos pieds sur la terre.

Goûtons, savourons ce plaisir simple et cru, DIRECT.

Laissons monter en nous cette douceur que la terre nous donne...
Laissons-la traverser la moelle de nos os.

Imaginons, visualisons, réalisons cette moelle devenir miel chaud,
qui, de l'intérieur de nous-même, réveille en nous, avec fluidité et chaleur,
le circuit de tous nos membres...

Lubrifie notre peau...

Enlumine, met en lumière, nos cheveux,
par le centre d'un cheveu...

Puis d'un autre...

Puis d'un autre...

Puis d'un autre...

Comme les pépites d'or qui enluminent les détails des paysages dessinés...

Juste peut-être ne serait-ce qu'oser essayer...

S'accorder ce cadeau...

Merci ».

Pendant un mois, j'ai eu la chance et le plaisir, par tranche de trois jours, de faire l'expérience de cette résidence d'été au Pavillon, sur l'invitation de mes 'vieux copains' Kélig et Sébastien...

D'abord un grand MERCI à eux pour ce bel accueil et à l'association Two Points qui les représente d'avoir permis ce saut... !

Si je suis arrivée, après une année très intense et pourtant remarquable de transmissions, encombrée de nombreuses émotions chaotiques et contradictoires (colères d'intensités variables ; plusieurs types de vrais désespoirs ; des tristesses profondes et sombres, saumâtres...), j'ai pu vivre grâce à la couleur et à l'écoute très fine de la sensorialité des matières, l'ouverture de ces « lieux intérieurs sans issues » (que nous sommes nombreuses et nombreux à traverser en ce moment si singulier de notre époque) à la présence d'une « vague » sensible, sur un plan plus subtil, une dynamique palpitante et légère qui a littéralement pris en main tout mon corps, pour dessiner à travers moi, pour vous offrir ces paysages, « ces jardins intérieurs ».

J'ai fait l'expérience radicale d'être complètement « lavée » par mes propres gestes répétés dans la durée...

Pour me retrouver littéralement « blanchie » ; rafraîchie et vivifiée ; REGÉNÉRÉE.

J'ai vérifié que l'art qui s'incarne à travers la femme que je suis en train de devenir est *Art-médecine**.

Ainsi, j'assume que la création artistique qui est « mienne » s'enracine dans cette « Onde » vaste, au delà de moi et qui pourtant passe par moi.

Je me suis recentrée dans cette RESPIRATION, dans ce MOUVEMENT antérieur à toute forme de création pour lui consacrer mon travail.

Défendre coûte que coûte que l'Art est un ESSENTIEL qui nous permet de découvrir en nous, un Espace. Vastitude qui explose tous nos vieux conditionnements et nous fait sortir de tous les enfermements, si tant est qu'on lui accorde un tout petit peu d'écoute et d'importance... Un tout petit peu de notre temps au milieu des tourbillons de nos vies quotidiennes défigurées par tellement trop de choses à faire, à consommer, à détruire...

MB, extrait de *Carnets intérieurs*, 2021

* Thierry Davila et Maurice Frechutet, *Art-médecine*, colloque exposition, Antibes, 1999



Maryam Marika Bührmann, *... pour que nous marchions côte à côte*
Micro-chorégraphies performatives collectives

Chez l'un, l'une, l'autre, Rezé Haute Ile (44), 2008

Photo : Art Press numéro spécial Performance contemporaine



École Supérieure d'Architecture de Nantes, 2009
dans le cadre de la conférence intitulé *Corps de silence*
Extrait de vidéo : <https://youtu.be/xXcLF0Cq9SM>

... pour que nous marchions côte à côte Partition

Je vous invite à me retrouver sous le dernier arbre devant le château,
promenade du «bout du monde » à Angers.

Silencieusement,
Nous cherchons à élaborer un premier contact avec le regard.

D'abord, porter une attention particulière au sol, juste sous nos pieds.
Au souffle qui nous traverse.

Je vous invite à parcourir doucement la piste en ralentissant
progressivement notre rythme.
Puis nous ralentirons ensemble toujours davantage...

Nous marchons l'un, l'une,
Les uns, les unes,
Avec les autres.

Tenter des rapprochements, des ajustements.
Pour chercher, tout au long de cette expérience,
Une écoute sensible, entre nos corps.

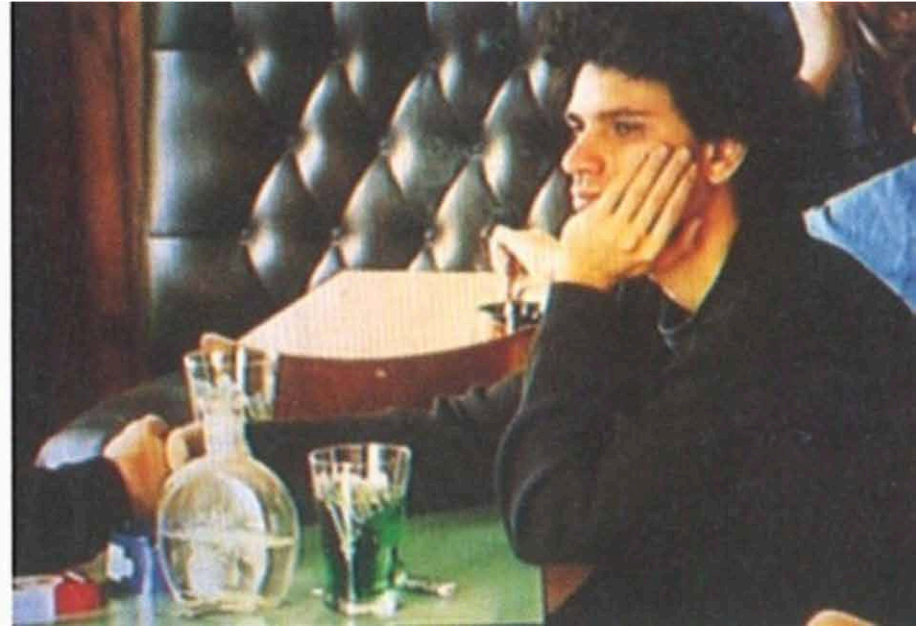
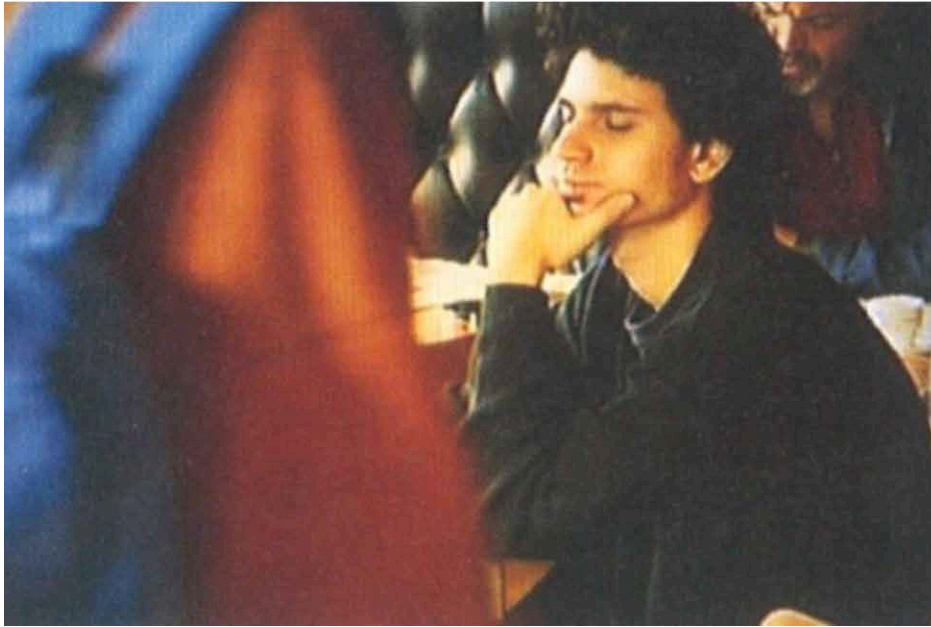
Accompagner les mouvements de la ville, de la rivière en dessous...
A la rencontre des mouvements de l'espace...

Sculpture invisible
Qui se déploie...

Vers le ciel.
Au rythme de tous les flux qui nous traversent.

Flux, reflux... Rencontre...

Merci.



Maryam Marika Bührmann, *Je voudrais rencontrer quelqu'un(e) (pour me prêter sa main)*
En collaboration avec *En Cours*, Paris XX^e, 2001



Archives (extraits)

Grâce à l'Iconographie Photographique de la Salpêtrière, je me suis intéressée aux recherches de Charcot au XIX^e siècle et particulièrement à l'Hystérie comme phénomène de représentation : comment élaborer un langage personnel et pertinent au moyen de son corps, comme moyen de résistance, quand on ne peut plus avoir recours à la parole... Comment le corps prend la parole...

Les premiers objets que j'ai réalisés à partir d'empreintes corporelles prélevées sur la peau interrogeaient le corps et ses limites. A travers la déclinaison de ces petites *sculptures épidermiques* - je suis fascinée par la peau parce qu'elle est surface et lieu de rencontre, à la fois *enveloppe transitionnelle* et frontière, ce par quoi nous sommes en contact et ce par quoi, paradoxalement, nous sommes séparés, isolés, protégés - , je cherchais à donner forme à l'espace invisible qui nous relie dans l'échange, à matérialiser en quelque sorte le *corps à corps* de la rencontre, à inventer physiquement *ce troisième corps* entre deux corps. *Cet espace-entre...*

Peu à peu, j'ai éprouvé la nécessité de ne plus fabriquer des formes palpables parce qu'elles m'apparaissaient trop figées et pour m'engager plus ouvertement avec mon corps dans l'élaboration de petites situations éphémères dessinées par un micro-mouvement comme le partage d'un souffle ou l'échange d'un geste. Néanmoins, j'avais besoin de créer un contexte particulier et j'ai décliné plusieurs architectures de petite taille ou *boîtes* dans des matériaux toujours proches de la peau ou évoquant le corps, comme la cire, la feutrine ou encore le caramel, pour marquer le territoire et privilégier le caractère intimiste de mes actions et ainsi recevoir individuellement le visiteur de l'exposition. Prolongeant *les ouvrages* de Lygia Clark puis de Marie-Ange Guilleminot, je recherchais à provoquer une situation sensible au cours de laquelle l'échange devenait œuvre. *Cet espace-entre...*

Puis par nécessité d'allègement, je me suis détachée de la *boîte-habitacle*. Ces espaces confinés généraient à mes yeux des situations trop protégées. Cela risquait d'évoquer l'idée de la construction d'une identité intérieure *coupée du monde*. Ce qui ne correspondait pas à ma pensée. Pour moi, l'identité n'est jamais stable ; elle est complexe et en permanente redéfinition. Nous sommes tous *altérés* par ce qui nous entoure et ceux avec qui nous sommes constamment en relation, relation d'interdépendance, même si nous demeurons finalement toujours seuls.

Ainsi, j'ai éprouvé le désir de m'inscrire dans des lieux de la vie quotidienne. L'espace public urbain m'intéresse précisément pour la dynamique et la mixité qu'il produit mais aussi parce que cet espace collectif est aujourd'hui de plus en plus remis en question, menacé. Ce désir m'a permis également de concentrer l'enjeu de mon travail sur l'acte, sur le geste en tant que tel et non plus sur ce qui enveloppe ce geste, l'abrite. Les situations que je crée depuis 2001 deviennent des micro événements qui se déroulent la plupart du temps dans la rue ou dans des espaces interstitiels (un passage pour piétons, l'angle d'une rue, un pont, un hall de gare, d'immeuble, une cage d'escaliers, les couloirs du métro, une cabine téléphonique, une chambre d'hôtel, la place du marché, un café...). Ces micro événements ou *micro situations* mettent en scène le corps à travers des gestes de la vie quotidienne, selon des partitions précises, deviennent des rencontres silencieuses entre deux ou plusieurs inconnus et s'inscrivent dans des lieux préalablement définis. Au fur et à mesure de ces propositions, j'ai fait évoluer les conditions des *micro situations* en déplaçant progressivement le rôle des participants, d'abord invités comme *spectateurs* dans l'échange d'un geste avec un performeur - moi une ou une personne dirigée au préalable par moi - ('Je voudrais rencontrer qu'un(e) 1', galerie Alain Gutharc, Paris XI au printemps 2001), puis avec une autre personne du *public* ('Je voudrais rencontrer quelqu'un(e) 2', En Cours, Paris XX à l'automne 2001), puis sollicités comme porteurs de gestes à partager ('Street Wise', L'Arteppes, Annecy au printemps 2002), enfin performeurs d'une micro situations définie avec eux, en écho à leur histoire personnelle ('Cerise, Françoise, Jean-Pierre, Monique, Karima vous invitent...', Bandits-Mages, Bourges à l'automne 2002). Par suite, mon propre rôle s'est déplacé de la *performeuse* à l'*aiguilleuse* de rendez-vous, de l'*aiguilleuse* à *choré-graphe* des portraits en micro situation, de *choré-graphe* à *collecteuse* de récits, de *collecteuse* à *passseuse* de gestes.

Depuis les déclinaisons de micro mouvements dans les boîtes, évoquées plus haut, le silence a toujours été dans mes propositions une condition sine qua non qui provoque la sensation de l'étirement du temps. C'est ce silence qui concentre une matière spécifique : celle de l'espace entre les corps au moment de l'échange. *Cet espace-entre...* Ce sont ces interstices sensibles et poreux, mis en jeu dans l'interaction, qui constituent le matériau de mes recherches. C'est ce matériau énergétique et malléable que je considère comme plastique, sculptural.

L'espace sculptural plastique pour moi est un espace relationnel à peine palpable physiquement, presque immatériel, éphémère et presque *élastique*, qui ne peut exister sans la présence des corps engagés dans l'acte. (...).

Extrait d'entretien avec Emmanuelle Chérel,
historienne de l'art, Éditions Le Livre et l'art,
Le Lieu Unique, Nantes 2003

Marika Bührmann par Marika Bührmann (1998)

La pudeur n'est pas là où on l'attend. C'est un espace à la fois de rapprochement et de séparation. C'est pourquoi j'ai choisi cette photo de Marika Bührmann lors d'une de ses performances en 1998. Cette image n'est pas un symbole d'abstraction ou de retrait du monde. C'est une affirmation, une « plus-que-présence » à la vie et à la ville, aussi offensive que défensive. C'est un masque, mais transparent, qui montre plus qu'il ne cache. Avancer masqué, c'est avancer encore plus visible en étant davantage soi-même, avec autour de soi un voile de mystère, une aura, une énigme, une intrigue, comme un apparent jardin secret.

Car la pudeur n'est pas forcément ce qui ne se montre pas. Ce n'est ni l'inaction, ni la passivité, ni l'absence. La pudeur n'est pas loin de l'offrande, de l'ouverture, de la séduction – et, bien sûr, de l'érotisme. C'est la réserve, le maintien, la dignité, le contraire du vulgaire et de l'ordinaire. Se montrer sans se dévoiler à une époque où tout s'étale obscénement, obligatoirement. Car mieux vaut la pornographie que l'obscénité quotidienne d'émissions télé où l'on force à mettre bas le



Marika Bührmann/galerie Alain Gutharc

masque, confesser, exhiber des larmes impudiques. Le non-dit est plus fort, plus lourd de sens, plus expressif que la mise à nu par des mots forcément hérétiques, erratiques, tronqués.

Le fantasme de transparence, d'authenticité, de naturel, si frénétique aujourd'hui, le jeu de la vérité à tout prix par le biais de voix déformées ou de visages pixelisés, c'est ça, l'impudeur. C'est pourquoi je préfère l'image de ce masque en marche, poétique et distant. ■ Christian Lacroix

PROTOCOLE POUR DEUX MAINS

Un rendez-vous dans un café quelque part dans le XXe arrondissement. Le café est désert, ou presque. Dehors, des gens parlent au coin de la rue, devant leurs voitures. Le café est clair, des carreaux en faïence bleu ciel sur les murs. Dehors, des cris et du bruit, de temps en temps des gens entrent dans le café, il fait chaud. Dans les deux petites salles, les machines à jeux sont silencieuses, des parties se jouent sans joueur, mouvements géométriques d'éléments verts, bleus, rouges, jaunes.

Devant une des fenêtres, Marika Bührmann est assise, un petit carnet rouge à la main, un téléphone portable à l'oreille, une tasse de café devant elle.

Je l'ai déjà rencontrée une fois. Je m'assieds en face. Sur le mail du matin, le protocole était simple : une heure, un lieu puis, en silence elle me prendra la main, la situation est dérisoire. Nous restons face à face, sans un mot, presque gênées. Je détourne mon regard, fixe le mouvement des couleurs sur l'écran des machines.

J'observe les patrons derrière le bar, le client au comptoir... Je commence à peine à sortir du métro. Puis, comme un geste trop réfléchi, Marika Bührmann me prend la main. Je reste immobile, le regard lointain, lui offrant simplement ma main. Son geste devient doux, elle explore la surface de ma main comme un territoire. Ce n'est pas vraiment une caresse, quelque chose comme une déambulation, plus rien de mécanique ou d' impatient maintenant. Toute mon attention se loge progressivement dans ma main, je la bouge lentement à mon tour. J'aime la gratuité de ce mouvement fondu. Sa main est douce, chaude, la mienne moite. Nos regards se croisent à peine. De temps en temps, je vois les mains. Ma main m'échappe, elle devient sa main. La limite entre mes doigts et les siens est incertaine. Le mouvement s'insinue dans la tiédeur des peaux. Bientôt il n'y a plus d'adresse, simplement une entente. La serveuse du bar, passe devant nous, coupe du pain. Elle revient, des larmes sur les joues. Elle renifle, entre dans un vestibule, une trousse à la main, me regarde avec sympathie. Sur la table, le désir sans objet se transforme en empathie. Ce que je ressens, du café, des gens, des figures muettes sur les écrans de jeu, passe par le filtre des émotions de nos mains. Toute chose vient de cet espace. Le temps s'étire. Le soir tombe. Des heures que nous sommes là. Nous essayons de dégager nos mains, mais la chaleur les retient. Un seul point demeure, comme un point d'accroche. Longtemps, nous apprécions ce lien ténu. Puis, je me lève, marche vers les toilettes, lorsque je reviens Marika se lève à son tour. Cette petite pièce, comme un sas, permet les quelques mots que nous échangeons ensuite, les verres que nous buvons. Ensemble, nous rentrons dans le métro pour se quitter quelques stations après.

Rien de mièvre dans cette expérience, ni de sentimental. Par cette attention simple, portée dans un cadre qui n'est pas d'abord artistique, l'espace et le temps durant quelques heures ont changé d'échelle...

Manière de déplacer le centre de gravité ou d'inertie dans l'interstice de deux mains, de rendre sensible « l'entre » du rapport à l'autre, de bouleverser la focale d'un laps de temps.



Biographie et cv

Maryam Marika Bührmann

vit à Angers

06 87 38 11 87

mry.mater@yahoo.fr

Artiste performeuse

École des beaux arts de Nantes, Galerie Alain Gutharc Paris, Centre d'art contemporain de Pougues-les-Eaux, Villa Vauban galerie d'art du Musée d'Histoire de la ville de Luxembourg, Artothèque de Nantes, Centre d'art La Criée Rennes, gb agency & UKS Gallery Oslo Norvège, Le Lieu Unique Nantes, MNAM de la ville de Paris, Galerie Yvon Lambert Côté rue Paris, FIAC 99 Paris, Galerie Anton Weller Paris. Artistes en résidences Monflanquin, Galerie Polaris Paris, Rue sur vitrine TALM Angers, FRAC des Pays de la Loire Nantes, Galerie Plessis Nantes, Centre chorégraphique de Montpellier, CIT Paris, Théâtre Paris Vilette, École d'art du Havre, CCC Centre de création contemporaine Tours, Galerie Thomas Bernard Cortex Athletico & TNT Bordeaux & CAPC Bordeaux, Galerie 3015 Paris, Espace des Arts de Colomiers, En Cours Paris, Galerie Ipso-facto Nantes, Le Miroir productions, XCLX Christian Lacroix, Surpris par la nuit France Culture, Galerie Interface Dijon, L'Imagerie Lannion, Editions Filigranes, Bandits-Mages Galerie du Haïdouc Bourges, Revue des Presses Universitaires de Rennes, Art Présence, Revue 303, Aden Le Monde, Le Nouvel Obs, Art Press, Revue Mouvement...

Œuvres en présence (depuis 2016)

Tour Saint-Aubin Angers, ISEEM Angers, Le Pavillon association Two Points Nantes, Le MAT centre d'art contemporain du Pays d'Ancenis, Éditions ART 3, Collections particulières...

Enseignement et transmission

TALM Angers, École des beaux arts de Nantes, Universités de Bath et Sofia, École nationale supérieure d'art de Bourges, ENSA Paris-Cergy, UCO Angers, Structures associatives et établissements scolaires, Ateliers *Lieu à Soi*, *Petit atelier*...

Expositions personnelles :

2025

'RELIÉ-ES', Tour Saint-Aubin, Angers.

2022

'la chambre des fleurs' - bibliothèque TALM Angers.

'sortie de résidence' - Le Pavillon, association Two Points, Nantes.

2017

'j'ai descendu dans mon jardin' - collections particulières, Angers.

2006

'Devenir-Reine' - Galerie Alain Gutharc, Paris.

2001

'Je voudrais rencontrer quelqu'un(e)', Galerie Alain Gutharc, Paris.

1998

'Empreinte pour une étreinte', Artothèque de Nantes.

Expositions collectives (extraits) :

2022-23

Le MAT, centre d'art contemporain du Pays d'Ancenis.

2022

Salon privé, collection particulière, Angers (49).

2005

Un monde raconté, centre d'art contemporain de Pougues-les-Eaux.

2004

Ne me touche pas, Villa Vauban, Galerie d'art du Musée d'Histoire de la ville de Luxembourg.

2003

Art envie, Centre d'art La Criée, Rennes.

2002

Mental Shifts, UKS Gallery, Oslo (Norvège).

2000

Actif/Réactif, Le Lieu Unique, Nantes.

1999

ZAC 99, MNAM de la ville de Paris, Paris. Events, Galerie Yvon Lambert, Paris. FIAC 99, Paris.

1998

Séjours d'artistes 98, Centre d'art contemporain, Pougues-Les-Eaux. Ici tout est réel, tout est étrange, Galerie Anton Weller, Paris. Artistes en résidences à Monflanquin, Monflanquin.

1997

Un billet pour Paris, Galerie Polaris, Paris.

Un vent frais qui annonce la venue du matin, FRAC des Pays de la Loire, Nantes.

1995

Un libre choix de Pierre Giquel, Philippe Lepeut, Bernard Moninot, Galerie Plessis, Nantes.

Micro événements (extraits) :

2025

'OURDIR', Tour Saint-Aubin, Angers.

2021

'Veilles', Rue sur vitrine, TALM Angers.

'L Arbre', résidence Two Points, Nantes.

2007-12

'... pour partager un souffle' - Centre chorégraphique de Montpellier ; CIT, Paris.

2005-14

'... pour que nous marchions côte à côte' Déambulations collectives rue de Crimée, Théâtre Paris Vilette ; 'chez l'un, l'une, l'autre' Nantes Haute Ile ; expériences « performatives » interactives collectives, quai François Mitterrand, Nantes (44).

2005

'à l'instant', déambulation dans la ville et lecture-performance, École d'Art du Havre (76).

'Adhérences publiques' en collaboration avec un danseur ; le Lieu Unique, Nantes (44) ; Villa Vauban (Luxembourg) ; quartier de Malakoff, Nantes (44) ; gare de Rennes (35) ; CCC de Tours (37) ; TNT de Bordeaux (33) sur une invitation de Thomas Bernard, Galerie Cortex Athletico.

2003

'Les sardines de la voisine', lecture-performance, galerie 3015, Paris XII ; maison privée Haute Ile Nantes (44) ; Centre d'art La Criée de Rennes (35).

2002

'a)-tension', performance ; L'Espace des Arts de Colomiers (31).

2000-2001

'Je voudrais rencontrer quelqu'un(e)', En Cours, Paris XX ; Le Lieu Unique, Nantes (44).

'Le jeu du tourniquet', un jour au square de la Galerie Ipso-facto, Nantes (44).

1999-1996

'Mettre la robe couleur du temps' ; 'Chambre 8' ; etc.

Bandes sonores et radiophoniques, films :

2012

'Les apocalypses de Jean-Yves Leloup', un film de Jean-Luc Bouvret, Le Miroir productions.

2006

'La robe', une chanson de Pierre Giquel, poète, mise en musique par Luc Rambo, Galerie Alain Gutharc, Paris.

2000

'Zadouchnitza, le jour des c'risés' , 'Surpris par la nuit' en collaboration avec Lionel Quantin, France Culture.

1997-1998

'Le tourniquet', sculpture sonore ; Galerie Interface, Dijon (21).

'Prière rouge', Litanie, L'imagerie, Lannion (22).

1995

'De tout mon cœur' et 'Prière', journal chuchoté ; Galerie Plessis, Nantes (44).

Salons :

2025

ENTRE-LACEMENTS, De la fibre et du liens, 11e salon d'automne, Village d'artistes Rablay-sur-Layon (49).

Résidences :

2022

Auto-production de l'artiste.

2021

Le Pavillon, association Two Points, Nantes.

2019

Rue sur vitrine, résidence d'été TALM Angers

De 1996 à 2006

Séjours de résidences de recherche en France et à l'étranger, avec l'AFAA, Paris.

Monographies :

2004

'Les sardines de la voisine' (production La Criée de Rennes), Editions Filigranes Trézélan/Paris.

2003

'Cerise, Françoise, Jean-Pierre, Karima et Monique vous invitent...' (production Bandits-Mages et la Galerie du Haïdouc, Bourges (18).

2001

'Marika Bührmann, de la fragilité du désir' (production Alain Gutharc et XCLC), Editions Filigranes Trézélan/Paris.

1998

'Empreinte pour une étreinte', Edition de l'Artothèque de Nantes au Musée de l'Impri-merie.

Publications :

2016/2017

Illustration du recueil de poèmes 'Canopées' de Shani Diluka aux éditions ART 3

Entre 1996 et 2008

Art Présence (deux entretiens avec l'historienne de l'art Emmanuelle Chérel) ;
Revue 303 (articles de Pierre Giquel) ; Aden Le Monde ; Le Nouvel Obs (un article de Christian Lacroix) ; Mouvement ; Art Press (un article de Barbara Formis, historienne de l'art de la performance) ; Revue des Presses Universitaires de Rennes...

Bourses et mécénats :

Depuis 1998

Différents soutiens de la Ville de Nantes ; de la Ville de Paris ; Christian Lacroix ; Séphora, réseaux privés...

Collections :

Nombre de ces œuvres appartiennent à des collections publiques et à des collections particulières depuis 1997.

Commandes :

Chez différents particuliers depuis 1995, et en 2003 pour XCLX (Christian Lacroix), création de 450 cartes de vœux réalisées entièrement à la main.

Ateliers de pratique artistiques ; workshops ; colloques :

2024-2026

Stages tout public, parents-enfants, Musée des beaux arts de Angers et TALM Angers.

2021-2026

Petit Atelier, leçons particulières, Angers.

2019-2026

Expériences plastiques et initiation à l'art contemporain auprès de la toute petite enfance, enfance et adolescence, cours publics TALM Angers.

2021-2023

Leçons particulières et micro groupes indépendants, Angers.

2019-2023

Ateliers de pratiques artistiques contemporaines, TALM Angers.

2014-2023

Ateliers de pratiques artistiques contemporaines, Ville d'Angers.

2008-2013

Ateliers et leçons particulières, association 'au cœur du corps', Nantes.

Depuis 1995

Différentes structures associatives, écoles, écoles des Beaux-Arts (Nantes, Bourges, Cergy) institutions dédiées à la recherche artistique et à la danse contemporaine, à la transmission de l'art.